

Agriculture. Onze fermes investissent dans une chaîne de triage en Vendée

Onze fermes bio vendéennes ont investi dans une chaîne de triage pour maîtriser la vente de leurs récoltes et choisir des systèmes de culture plus résilients face aux enjeux écologiques.

Sébastien Schwab et Simon Berland, membres du GIE Légumes secs bio de Vendée, devant leur nouvelle chaîne de triage à Chantonnay. | NATHALIE TIERSAfficher le diaporama



Ouest-FranceNathalie TIERS.Publié le 08/07/2022 à 08h30

« Nous avons accès à l'irrigation depuis deux ans mais il est hors de question de l'utiliser pour l'alimentation animale, déclare Sébastien Schwab, l'un des associés du Gaec Ursule à Chantonnay, en Vendée. Nos 90 vaches laitières pâturent les prairies et consomment les tourteaux de colza et de tournesol produits sur la [ferme](#) par le pressage des graines en huile alimentaire. »

L'agriculteur bio irrigue notamment 35 hectares de légumes secs (pois chiches, haricots blancs et rouges) destinés à l'alimentation humaine. Ces cultures peu gourmandes en engrais lui permettent de réduire sa dépendance aux fertilisants organiques, et de lutter contre le salissement des champs sans désherbant.

À trente kilomètres de là, Simon Berland produit de la viande bovine avec une centaine de bêtes sur des prairies du marais poitevin. « Je pense que nous mangerons moins de viande demain et que l'élevage à l'herbe sera privilégié, admet-il. Je réserve moi aussi l'irrigation aux cultures pour l'alimentation humaine. » Blé meunier, mais aussi graines à huile (tournesol, colza) ou riches en protéines (lentilles, haricots, etc.) se succèdent dans des rotations diversifiées en agriculture biologique.

400 tonnes de graines triées

Les deux hommes font partie d'un groupement d'intérêt économique (GIE) rassemblant onze fermes bio entre Les Herbiers et Fontenay-le-Comte. Sur 400 hectares, le groupe récolte 650 tonnes de graines bio (haricot, flageolet, pois chiche, lentille, quinoa, graine de courge, millet, lin, petit épeautre, tournesol, sarrasin). Elles sont triées par leurs soins, avec l'aide d'une équipe de quatre salariés et d'une chaîne installée dans l'ancien site industriel du volailler Doux à Chantonay. L'investissement réalisé en 2020 représente 1,5 million d'euros.

« Les 400 tonnes de graines triées sont vendues localement en vrac ou en sacs de cinq à vingt-cinq kilos, expliquent-ils. Nous y passons du temps mais nous valorisons mieux notre production. L'objectif du GIE créé en 2010 était de retrouver notre liberté de décision, la maîtrise de la commercialisation de nos produits, et de pratiquer une agriculture durable ayant du sens. »

Une origine garantie

À l'aube de la troisième campagne de tri, les agriculteurs estiment avoir atteint un équilibre. Le ralentissement du marché bio les oblige à adapter leurs assolements, mais ils observent que les débouchés locaux résistent mieux que la grande distribution.

« Nous sommes impliqués dans le PAT (programme alimentaire territorial, NDLR) de Chantonay et Pouzauges, et nous aimerions développer notamment la restauration scolaire. Nous réfléchissons aussi à créer notre propre marque afin d'être identifié, de mettre en avant l'origine garantie des produits, et de porter nos valeurs et notre éthique. »